



Manoir de La Buharaye à Plesder

chez le Comte et la Comtesse Thibault de La Buharaye

Le manoir de la Buharaye est apporté par alliance à la fin du XVe siècle à la famille Blanchard de la Buharaye qui en est toujours propriétaire. L'édifice est construit sur la base d'un manoir du XVIe siècle, à cuisine et salle, desservi par une tour d'escalier placée à l'arrière. On observe encore sur la façade postérieure, au nord de la tour, deux baies moulurées de cette époque, au rez-de-chaussée et au premier étage. Les armes de François Blanchard de la Buharaye et de Françoise Josse, mariés en 1530, remontées sur l'aile de commun au nord pourraient correspondre aux auteurs de ce premier manoir. La physionomie actuelle de l'édifice remonte au XVIIIe siècle, époque à laquelle on rallonge le manoir vers le nord pour créer un salon de compagnie et on couvre l'ensemble d'un vaste toit en pavillon. On dote la façade sur cour de percements modernes regroupés par doubles travées. On intègre dans ce qui était autrefois la grande salle, une cage d'escalier rampe sur rampe servant également d'entrée qui vient remplacer l'ancienne vis de la tour. La date de 1742 placée sur le commun nord pourrait donner la date de cette reconstruction et l'attribuer à Gabriel-Arthur de la Buharaye, capitaine au Régiment de Montcaut et Elisabeth de la Cornillère mariés en 1739. Au début du XIXe siècle une petite aile sera ajoutée au sud.

Notre sortie d'automne des Vieilles Maisons Françaises d'Ille et Vilaine s'est déroulée au autour de Combourg le dimanc

Nous avons visité

- Manoir du Grand Tremaudan à Combourg
chez Monsieur et Madame André Guevenoux
- Château des Ormes à Epiniac
chez Monsieur et Madame Yvonnick de La Chesnais
- Château de La Bourbansais à Pleugeneuc
chez le Comte et la Comtesse de Lorgeril
- Manoir de La Buharaye à Plesder
chez le Comte et la Comtesse Thibault de La Buharaye

Manoir du Grand Tremaudan à Combourg

chez Monsieur et Madame André Guevenoux

Les bâtiments du manoir de Trémaudan à Combourg cernent une vaste cour trapézoïdale. Au nord, un peu à l'écart, l'ancien pigeonnier se mire dans un étang. L'aile nord qui borde la cour à droite renferme dans sa partie occidentale la construction la plus ancienne, aux percements plusieurs fois remaniés qui peut remonter au début du XVIe et qui renferme l'ancienne cuisine. Le grand logis daté 1630 sur une lucarne est l'œuvre de Charles Poulain et Suzanne de Boislehoux. Sa façade sur cour en pierre de taille percée de hautes baies et ornée de lucarnes en pierre du Quiou est ornée d'une corniche à consoles et de bandeaux saillants. A droite le pavillon couvert d'un toit en carène renferme un vaste escalier à quatre volées autour d'un noyau central doublé de latrines au revers. La vente de la terre en 1658, saisie par les créanciers, ne devait pas permettre de mener à bien un programme plus vaste comme l'indique les arrachements du pignon sud. A l'entrée de la cour la chapelle du XVIe siècle, transformée en cellier, a retrouvé son usage et son clocheton. Le manoir a été sauvé de la ruine depuis 2001 par

Monsieur et Madame Guévenoux qui ont entrepris une remarquable restauration.





Château de La Bourbansais à Pleugeneuc

chez le Comte et la Comtesse de Lorgeril

Le château de la Bourbansais est un édifice complexe construit sur la base d'un manoir de plan en T avec tour d'escalier sur la face postérieure et flanqué de tours d'angle en façade. Ce premier édifice de la fin du XVIe (1583) est dû aux du Breil de la Roche-Colombière. Dans un second temps sous l'impulsion de la famille Huard (1662-1752), l'édifice est prolongé au Nord par un pavillon et la cour précédée d'une chapelle et d'une remise établies en symétrie. C'est René-Gabriel de la Forest d'Armaillé, époux de la dernière Huard, qui, à partir de 1752, va donner à la Bourbansais son aspect actuel. Avec l'aide du Commandeur de Brillhac, architecte amateur, il va mettre l'édifice au goût du jour, en flanquant le corps de l'ancien manoir de trois pavillons couverts d'un toit à la Mansard, deux sur la face principale au Sud, et un troisième au Nord-Ouest. La façade Sud est recomposée par le percement symétrique de fenêtres à bandeaux saillants alors que l'élévation Ouest se voit dotée de deux avant-corps à fronton semi circulaires plaqués sur les bâtiments anciens. René-Gabriel de la Forest va également établir un jardin ordonnancé, un des plus remarquables de la région par son ampleur et ses perspectives. A la fin du XIXe siècle, l'aile de commun Est qui clôturait l'ancienne cour au Nord sera détruite ainsi que le pavillon Nord-Ouest. Une galerie viendra faciliter la distribution entre les pièces de réception et la cuisine placée à l'Est.



Château des Ormes à Epiniac

chez Monsieur et Madame Yvonnick de La Chesnais

L'architecture du château des Ormes illustre sa longue histoire comme résidence des évêques de Dol. Le corps central dans sa partie nord renferme la partie la plus ancienne de l'édifice correspondant à l'ancienne salle synodale remontant au XVe siècle, transformée en chapelle. Eclairée par de hautes baies, elle est accessible par une belle porte de style gothique flamboyant et présente un exceptionnel plafond mouluré. Le vaste pavillon sud est attribué à Mgr Charles d'Espinay, poète et membre de la Pléiade. Il constitue un exceptionnel exemple d'architecture savante des années 1580, utilisant une modénature de brique et pierre blanche avec niches, corniche à masques surmonté d'une souche de cheminée très ornée. A l'opposé au nord, un second pavillon à l'architecture très sobre des années 1780 est dû à Mgr de Hercé, dernier évêque de Dol, mort à Quiberon en 1795. On lui doit également les communs qui bordent la cour au nord-Ouest. Racheté par Angélique Vincent, veuve d'Armand Houitte de la Chesnais en 1860 avec la bénédiction du Saint Siège, l'édifice fera l'objet d'une dernière campagne de travaux au tout début du XXe siècle sous la houlette de Léon de la Chesnais son fils qui lui donnera sa silhouette actuelle en uniformisant la couverture du corps central et en la dotant de lucarnes.

